



Book Cover by Zazie (Evi Moechel) : [www.zazie.at](http://www.zazie.at)  
All texts by Pierre Petiot, all images by Evi Moechel (Zazie)  
Logo for La Belle Inutile Editions : <https://pixelcat.at/>

Copyright Pierre Petiot

ISBN : 978-1-326-65087-2 Winter 2024-2025

La Belle Inutile Editions

Printed by [www.lulu.com](http://www.lulu.com)





# Outre Choses







# Table des matières

Outre Choses.....	13
Outre choses.....	15
Un orage à l'oreille.....	16
À vents couverts.....	18
Vibrisses.....	19
Aux fruits de Saint Louis.....	21
Fibrilles.....	23
Fil.....	24
L'oreiller vert.....	26
Phalènes.....	28
Rois de France.....	30
Où luit Octobre.....	32
Issu du sein de la Toussaint.....	35
Pâques bastringue.....	36
Giroflées.....	39
Très riches heures de laque dans l'aqueduc.....	43
Le soleil est une lanterne rouge.....	45
À quand les acanthes ?.....	47
Beltaine.....	48
Hardi mardi.....	53
Le zinc tinte.....	55
Entre Orléans et Paris.....	57
Le marchand de sabres est passé.....	58
A l'Eire libre.....	60
A la santé de la société civile.....	64
La Nature est l'honneur du vide.....	67
Art poétique.....	70
De harpe et de sel.....	72
A la fête des fées fêlées.....	74
L'instant, l'outre.....	76

Marines et sous-marines.....	81
Temps hauturier.....	83
Phare à paupières.....	86
Étretat.....	87
Les cils de Cécile peuplent le silence.....	88
Hauts fonds.....	90
Fête sur une plage du Lot.....	91
Moisson d'Avril.....	93
À Archimède.....	94
Furieuse.....	95
Ils pensifs.....	96
D'un filtre rouge.....	98
Et tout au fond, le rayon vert.....	100
L'écritoire de la seiche.....	101
Navale.....	102
Le corps du port.....	104
De ce noir électrique par où le voir s'inverse.....	105
Au fond perdus.....	107
Verbiaire Jardinal.....	113
Les betteraves.....	115
Les carottes.....	116
Les choux.....	117
Les courges.....	118
Les courgettes.....	120
Les laitues.....	121
Les poireaux.....	123





# Outre Choses





## Outre choses

Au silence des mots arrachés au sommeil  
où l'oreille à la vitrine éberluée  
lentement lit et lisse les murmures du temps  
tout savoir désarmé  
aux cimes indécises du passe-temps hautain  
je suis de l'épuisette dont on cueille les rêves  
L'esprit éperdu d'astres  
et noir comme une flèche sous le vent  
je rêve d'un peigne à phalènes

## Un orage à l'oreille

Je marche dans le vent  
un orage à l'oreille  
toutes narines nues tendues vers l'horizon  
où le schiste du ciel s'énonce  
mauve comme un gisant  
et se déplie  
en griseurs d'ombres et de soies nues  
et s'ourle  
en de rondes nuées qui roulent et qui déferlent en tremblant.

Et la terre tambourine au rythme du tonnerre  
éveillée vive qui soudain craque

Et  
comme une source claire ennoblée de vipères

la nuée comme un balai d'argent  
navigue sur la plaine  
toute veinée de fleurs de magie électrique qui crissent  
au delà des fiers décombres des moissons  
comme un poème à naître bruisse encore  
métallique  
au fil tendu d'une canne à pêche .  
ou comme bruissent aussi les étoiles  
aux filets sombres des pêcheurs

Et

aux fenêtres obtuses et vibrantes des villes  
le plomb sonne d'un coup en perles noires sur le zinc  
tandis que dans les rues qui suent encore  
parmi les chromes  
aux fêtes fiévreuses des fourmis  
il passe des frelons dans les embouteillages

## À vents couverts

Mais l'ancolie est là qui rêve  
Près des halliers fourrés d'enfants  
Dont les têtes hirsutes surgissent  
Par tous les trous sus du feuillage

Un fétiche s'agite là  
Qui tremble tout au bout d'une branche

La route est proche, chaud bitume  
Ourlé de chrome et de citron

Un peu plus loin sous le bleu sombre  
De vieux et savants séquoias

Un petit kiosque jaune

## Vibrisses

Encombré de fétiches alambiqués  
distants  
Fermé à tous les vents.  
Défaite abandonnée tendue de toiles verdâtres  
et de fils découverts  
Palais hanté de tous vents somnambules

J'avais délié  
tous les désirs de défricher mes nuits  
l'ardeur de déchiffrer la chevaleresque lettrine  
essuyé ma sapience aux torchons de cuisine

En ma chasse fervente, j'étais  
tout comme un chat dans un sachet

un chat à l'abandon d'acier  
que le souffle du souvenir du serval hante

Jamais je n'aurais cru devoir mes médailles  
au cliquètement des fers à cheval  
ni devoir m'endurcir au halètement des chauves souris  
Pourtant il a fallu vaincre maintes réticences  
avant parvenir à me faire comprendre  
J'étais comme une énigme où vos chevaux chavirent

## Aux fruits de Saint Louis

En virides verticalités

Et en étrennes de lumière

La mousse sur le mur résonne comme un soleil.

L'œil au plus près

Rêveries de châteaux

au revers cramoisi des capuchons du polytric

Lumineuses agates de verdure

Pantelantes aux flocons transparents

laissés là par les brumes

Et par dessus

Au jardin où l'oseille dort

Auprès du Monstrueux de Viroflay et

de la Grosse Blonde d'Hiver

Le monde est tout peuplé de fantômes de plantes

Il y gît l'ombre d'un fétiche oublié des épeires

Que chassent les araignées d'eau et les corneilles

## Fibrilles

Au printemps le fil de la pensée est souple  
encore vibrant aux saules et peupliers

Dans les orties débridées titube au péril des terrils  
au puéril péril de ses îles fébriles  
l'enclos blanc des cloportes

Verte et mauve effigie  
chalumeaux échansons parcourus de phalènes fraîches  
les lilas claquent

Les écureuils marins  
silencieux engins sous les algues profondes  
chèvres de rêve  
se parent d'un antique souvenir cramois

## Fil

Le sourcil sagittaire  
fils de champs de blé qui s'entêtent  
dans le velours beige des séries  
aux abreuvoirs et aux dentelles  
avez-vous jamais visité les étoiles  
l'arpège élucidé

Chevaux et arbalétriers fréquents  
au lent chant nonchalant  
des champignons et des juments de couche  
ombres qui pourtant s'élancent en assauts d'insolences  
en futilités rances  
la gourmète  
armée de deux lettres  
comme du lait

Des pompes et des ponts dépend la meilleure eau  
et donc  
tout l'art  
de perdre les pédales dans la vase du lavoir

Nous irons  
la canne à la main  
au fil de l'eau  
le long du bois.  
les lignes de la main à la main  
à la pêche

## L'oreiller vert

Soleil couchant voilé  
de son jaune citron le colza du kolkhoze  
fait concurrence au ciel.

Cimes roses en miroir sur l'océan de jaune  
où passent les girafes dans leur robe de flammes  
que les sapins déchirent  
et où se fichent  
sages  
les flèches que les rires des clochers décochent

Nul n'entend les soupirs des fleurs des pissenlits  
qui frissonnent cachées derrière leurs volets clos  
et le soir enregistre  
les brumeuses histoires du jour toutes crues.

Dans les fourrures du brouillard  
tout au long des dédales du magicien des silhouettes  
au revers des sentiers battus  
suivre la Vouivre

## Phalènes

J'habite un papillon de banlieue  
Et devant la Lune s'avancent des chevaux lourdement armés  
Partis s'enfourer au revers de la nuit  
Ciel métallique, ciel aimanté  
Des armoiries aux reflets vert de gris  
se lèvent dans la nuit pourpre  
Fiévreuse lente teinte feinte articulée  
qui règne sur des chevaux éteints

Envol de méduses  
Et vibrations de poissons coffre à Sans Souci  
Là  
Frétillements d'absence et galeries en ruines.  
Mais sourires des ruines assurés

Et tout un verbiage auriculaire

dont la téléphonique candeur me file entre les doigts

## Rois de France

Rois de France  
qui naguère s'acharnèrent  
par tant d'hivers  
en tant de guerres  
froides et rances

Froides errances de quoi périrent  
sans trop faillir  
tant de nos pères  
dont depuis lors  
les pauvres gens  
les pauvres morts  
se perd  
se perd le souvenir

Un coup d'épée dans la mêlée  
et dans la haie  
un clou d'épeire

## Où luit Octobre

Langouusement allongé  
Dans l'herbe qui s'est faite douce  
Les yeux enfouis au cœur du ciel  
Branche de cerfeuil à la bouche  
A la poursuite des lampyres  
L'âme s'effondre sans un bruit  
Dans le charivari céleste  
Et l'esprit soudain se fait mousse  
Sur les souches humides des bois

Les spectres blancs des lavandières  
Se courbent alternativement  
Les genoux tenus bien au chaud  
Dans l'épaisse paille des carrosses  
De leurs battoirs battent leur couppe

Bavardages d'éternité

Sur les planches inclinées des lavoirs

Un chariot de lumière se fait ourse

Que course la Chasse-Galerie

Dans la ronde des signes maniaque

Du Zodiaque

En un tintamarre assourdi

Par l'ancienneté des légendes

Et le son grinçant d'une vielle

À la roue voilée qui s'enroue

Où songent les doigts égarés

D'un collecteur de contes hors d'âge

Sur le clavier

File ses notes et son bourdon

Qui vient vibrer rêveusement

Tout le long des artères lisses

Des génisses

Dont la peau ondule en frissons

C'est Octobre au sein de la nuit

Octobre d'or et de corail

Octobre où le vert soudain sombre

Octobre dont l'été s'enlise

Et où le verre se remplit

D'un sang d'encre et de vin nouveau

## **Issu du sein de la Toussaint**

Quand le soir en pareille saison tombe

Il tombe

Sur les tombes et les mausolées sombres

Il sombre

Et rien

Non rien

Ne peut atteindre

Un soir qui tombe

Comme un coussin sur la Toussaint

Ni les bombes frisées des laitues

Ni même les tubes de laiton

Encore moins la lueur des néons

## Pâques bastringue

Un gel de curaçao en lenteur  
qui hoquette  
fait le fier et s'attarde

Mais les fougères lèvent leur crosses en l'air  
en braves soldats de Prévert  
honnissantes des piètres mitres  
des évêques qui suintent d'encens et de calices

Pâques sonnantes et trébuchantes  
dont la cavale baie hennit  
aux murmures de papiers froissés  
des hosties  
que paissent et oient les ouailles de l'oïnt

susurrer au creux de leurs ouïes  
dont ils veulent me faire ouïr aussi

Mais partout les primevères virent  
au vert  
au jaune et au lilas  
sous les verges émues du verger  
qui regardent les trains passer

Mais partout le soleil s'émiette  
en de frémissants prunelliers  
buissons où bruissent tant d'étoiles  
épinglées au cœur de l'instant

Mais au vent les cerisiers neigent  
au loin les jupes évaporées  
de leurs cerises d'avenir  
en une ombre portée qui rougeoie

Et quand le soir en outre tombe  
au-delà de tout au-delà  
comme l'aurore aux doigts de rose,  
le crépuscule luit aussi

## **Giroflées**

Giroflées

morsure orangée du silence

confiture d'oranges amères

aux regards de caillé

Giroflées

comme un velours de cuivre chaud

aux dents de fourrure d'écureuil

Giroflées

aux longues phalanges fiévreuses de gitanes

filant les lignes de la main

Safran soufre

aux paupières de rouille fraîche

Mélanges de renards et de goudrons  
où s'effilochent les lents fils du miel  
où viennent s'empiler grain à grain  
des éclats d'ambre et de soleil

Feutre et feulement des tigres  
faille opaque qui se ramifie  
griffes d'orage échevelées  
ardentes  
ardentes gouttes d'or chaud  
vives soieries de sang séché sur les pierres

Giroflées  
petit peuple du rire  
qui tanguent sur le mur  
où passe  
en éclairs de mémoire  
la blancheur de ta peau

Jardin qui brûle  
Écailles de douceur  
lenteur vertigineuse de mes chiens d'avenir  
de mes tortues oraculaires

Frémissements de nuit  
dans la griseur du plomb  
filet de sang dans l'obsidienne

Jardin en flammes  
Printemps en plein cœur  
je t'aperçois même à contre jour

L'arc et l'éclair soyeux des certitudes  
Les certitudes sont en fleurs  
Elles forment un corso fleuri autour de mon cœur  
qui me prend sous sa protection  
toutes les fois que le désir ardent de toi  
me traverse comme l'éclair

Tu es dans la texture de l'air que je respire

## Très riches heures de laque dans l'aqueduc

A l'aube, où couverte d'or  
tu fais la roue  
et crochètes en dentelles le fil d'épeire du temps

A l'aurore c'est toi qui pose  
pour le chant des oiseaux  
Toi qu'ils sifflent  
de cet arbre qu'ils font de leurs chapeaux à plumes  
où la forêt timidement d'Hyperborée se cache

Au matin dans l'air mauve dévalent les collines  
jusqu'aux rives que bat l'écho des avirons  
et l'air salin tout blanc en ses crécelles vives  
décèle autant qu'il scelle nos désirs  
qui s'enfuient dans les saules

Du midi en fusion pendu à la fièvre ardente de ses crocs  
il nous vient qu'en clarté on ne saurait tout dire

Et le soir dans le noir  
quand tu prends l'air de rien  
cet air tout ruisselant où ta douceur écume  
m'est un tonnerre lent

## Le soleil est une lanterne rouge

Comme fils de la Vierge  
passent au loin  
sur mon âme à la dérive  
tes doigts gantés de poudre et de farine  
viennent me frôler l'esprit  
tessons de mathématiques  
Et puis ta main  
ta main qui m'est océan de frissons  
Sable

Ma peau qui rit de tes cascades  
ma peau qui bruisse de ton souffle  
en tout un arbre de sonnailles  
en crissements de graines et de sistres

Ma peau qui vibre et te répond en ondes lentes

Ma peau, ma peau n'est plus que l'ombre de tes ongles

Ta main s'enroule à mes épaules

serpente dans mes oreilles

et s'insinue

en un frisson de démesure

serpente dans mes rues de cuivre

## À quand les acanthes ?

Furtivement

le désir que tu me traverses

comme un éclair

ou comme un spectre

le temps requis pour te démêler

et lire tes lignes

## Beltaine

Au delà des chaumières aux toits de fourrures tendres

Mais aux revers sévères

Où défilent muets et hiératiques

Tant de chapelets gris et de nœuds de silence

Qui s'exhalent en profonds soupirs des soupières

A travers l'éclat oblique des fenêtres

A l'orée du bois vernaculaire

Où paradent sous les arcades

Aux revers nocturnes des arcanes des stèles

D'élégantes côtes de baleines

Blanchies, dénudées, oubliées, verdies d'algues

Tandis qu'un lampadaire parcourt le Hoggar

Puis s'ébroue

Luminaire toupie tapi sous les murailles bises de Tombouctou

Ou bien reflet de meubles à l'avers roux

Luisant de cette moire insue que susurre la cire

Damnés nous nous offrons de fiévreux rendez-vous

Dans des lits de résilles où nos verbes se nouent

En zébrures d'éclairs sous l'édredon

Ou en écrits perdus au fond des duvets et des plumes

Où je te lis

Où je te lie au parfum blanc

De cette fiole fière comme une opale ouverte

Dont mon âme en raies de soie lente

Comme un félin

Feule.

Feule comme nos mots  
Mots démons qui s'ourlent  
D'abandons dactyles  
En écrits soulevés par le vent qui s'échappent  
Du pas ému des dromadaires  
Que mènent les marchands de sable.  
Effeuiller loin la nuit en miettes de sommeil

Ton rire éclate dans les tulipes comme une flamme en fuite  
Et brille comme un couteau lancé avant la cible

Tes seins ouvrent les yeux  
Des yeux de grive et d'orange amère  
Des yeux qui luisent dans tes cheveux  
Comme luit l'ombre dans les yeux des chevaux

Lorsque mes doigts se glissent  
En mors de nuit entre tes dents  
Quand tes cils sont boussoles

Tu presses la pédale du rouet où se filent les rêves

Et mon sang et ton sang s'enroulent

En longs rubans de crêpe

Et en velours de giroflées

Noués en oriflammes

En ruines fières et cramoisies

Aux anneaux très savants des lombrics

Insinués aux méandres des tubulures du sol

Là sous terre

Sous terre où tout s'effondre

Sous terre où les oiseaux ne soutiennent plus le ciel

Et où gît chamarré mon navire

Mais d'où sourdent pourtant encore et toujours neufs

L'ensorcellement des sources

La native candeur du lac

Et la liberté ineffable et décidée des libellules

D'où sourd enfin nouvelle  
Toute l'eau évaporée  
Dans l'innocence d'un jour de Mai  
Où volaient au long des nervures du ciel  
Tes hirondelles  
Ces roues de bicyclettes  
Que les pacotilleuses de la voie lactée voilèrent

Abeilles somptueuses  
Lâchées dans la noirceur aux fêtes de Beltaine

## Hardi mardi

Je ne suis pas

je passe

comme l'ombre du miel dans la petite haie

vil brodequin baignant dans le sang blanc du doute

je suis de tout un abandon dactylographe

Le pavé bat de votre nombre

Vos pensées comme feux follets s'agitent aux candélabres

Et vos pas qui se meuvent de milliers de boussoles

s'enroulent à mes chevilles lentes

pourtant cerclées de fil d'écume

et ils me lient l'esprit autant que les poignets

Paris est plein de jolies cuisses nues

à la lueur des songes

à la lueur des réverbères

Nul bonheur n'y luit pourtant

et les chevaux de Frise ne sont pas des Frisons.

Au delà du miroir, la prison.

## Le zinc tinte

Quand la pluie sonne sur le zinc  
ville  
tu n'es plus qu'une écorce  
la peau d'une termitière faite de plate épouvante  
de tant de cris qui lentement se meurent en murmures  
aux rues cousues de nuit qui suintent et boitent  
de crimes moites .

Des cris pourtant depuis longtemps échus  
ombres et souvenirs d'émois  
qui se mirent et qui se moirent  
au cours onctueux de la Seine  
où s'estompe aux lointains en somptueux désirs  
le liseré des Flandres.  
et qui se muent en appels de mouettes et de cormorans

et en soupirs languides qui s'étirent le long des portes mortes  
Sous ta fêrule grise le cours des eaux de pluie comme celui  
des sources s'époumone

Quoique parfois...

Sous le chœur caquetant des automobiles  
l'histoire pourtant rie  
et se déploie à perte de vue  
nue comme un lac  
et que soudain du cœur de ton halètement de poussière  
et d'injures  
le ciel prenne son plus bel aspect divinatoire  
et les pensées viennent se pendre comme feux aux réverbères  
verdissant au matin l'asphalte  
d'un nuage d'aiguilles de pin

## Entre Orléans et Paris

Il neige

Glissements et frémissements d'instant qui choient  
Étouffant les bruissements des villes aux lointains

Et ces lueurs dans le ciel  
Qui me tiennent lieu de boussole  
Dans la plaine nue guidant ma route

Cette lueur qui diffuse au dessus des cités endormies  
Comme une lampe de chevet  
Qui va l'éteindre ?

## **Le marchand de sabres est passé**

Rêverons-nous d'un crocodile  
croque-édiles  
Qui nous venge de tant d'élections  
Épicières  
Où nous ne pouvons que choisir  
Parmi les noms sur l'étagère  
Que Monsieur l'Épicier a remplie

Rêverons nous de ne plus croire  
A tout ce que nous avons cru  
De nos cœur battants dérisoires  
Agis par ficelles et par ruses  
Pourtant comme sentiers battus

Rêverons nous de nos éveils

Une fois ou deux chaque siècle

Pas plus

Où nos regards percent le temps

Jusqu'aux lisières insues des brumes

## A l'Eire libre

Sifflement d'un train dans la nuit  
Dont s'émeuvent jusqu'aux feuillages  
L'obscurité prend un tour rauque  
L'odeur de fer hante les rails  
Comme un lent souvenir de sang  
Ressuscité depuis l'enfance  
Avec l'ombre des faucheuses-lieuses

La lune flambe au cœur des branches  
Rousse comme un retour d'Irlande  
Bateau chargé de catholiques  
Antiques  
S'en revenant de Lourdes  
Le cœur gaillard et en goguette  
Se cherchant des cavaliers pour danser

Près de matelots réticents

Elles

S'en saisissant sans faiblir

La poigne ferme et décidée

La route est longue de Derry à Cork

Surtout lorsque l'on suit la côte

Depuis l'ocre chaussée des géants

Rehaussée d'orgues de basalte

Et de ce vert qui vous renverse

Tant qu'on ne sait s'en départir

En passant par la Sky Road

Où l'on ne voit plus que le ciel

A défaut de deviner la route

Puis glissant entre pluies et brumes

Tout le long des doigts du Kerry

Et ma voiture qui buvait

Bien plus d'huile que moi de bières

Pas même n'y manquait l'ermite  
Noir et non roux comme on s'attend  
Pas moins lisant dans les nuages  
Des signes et des prophéties  
Pars ! Disait-il  
Prends ta femme et pars !  
L'air est lourd de trop de dangers

Ah! Lui !  
L'esprit tout tissé de visions  
Gardien des chevaux des Gitans  
Et si étrange en la contrée  
Qu'il était lui  
Et non plus noir  
Étant seul là de son espèce  
A perte de vue d'horizon

Des drapeaux noirs au bord des routes

Et Bobby Sands qui se mourait

## **A la santé de la société civile**

De vils civils font société

Cela se dit et se raconte

Nus pourtant et tout dénoués

Des liens dont se pourrait faire œuvre

Privés du concert des pensées

Concertées

Ces éternels déconcertés

Ne voient plus que ce qu'on leur montre

Les hardis ne discernant plus

Le couteau qui point sous la toile

L'œil suit le doigt

L'oreille le son qui nourrit l'âne

Dans une belle obéissance

Aux maîtres au doigt et à l'œil

On les conduit dans un dédale  
De scandales chaque fois nouveaux  
On les mène d'alerte en alerte  
Chaque urgence en chassant une autre  
Tout là-bas, tout au bout du monde  
Où la plupart n'iront jamais

Ah! Pressez vous, pressez vous  
Ça presse, dit la presse  
Encaissant chaque mort qui vaille  
Et qui fourbe leur fourbit les mots  
Dont ils ne sauront se parler  
Pas même pour ne rien se dire

On les mène par l'imaginaire  
Force croient-ils mais vraie faiblesse  
Au long des mouvements d'une guerre  
Tissée d'une feinte innocence

A quoi ni chiens ni chats  
Ni bœufs ni chèvres  
Ni oiseaux  
Ne sont soumis ni ne souscrivent  
Protégés de tels acquiescements  
Par le vol plus court de leurs songes

Les chiens pissent et les oiseaux chient  
Sur les piteuses pyramides  
Les tas qu'a laissé là l'État  
Ce Sphinx et boa de leurs âmes

## La Nature est l'honneur du vide

Crépuscule où le lourd conciliabule des nuages brasse un orage très prometteur.

L'air est gris de toutes les nuances du fer.

L'intensité même.

Seules les ardoises du toit

plus sombres et plus intenses encore

osent parler au ciel en un lent dialogue d'acier

Le chèvrefeuille attend son heure.

Et il y a du bleu au cœur des éclairs à venir

qui se taisent encore mais n'en pensent pas moins

Lumière de fin du monde...

Les chats sont là

Tout éveil

L'esprit et les muscles tendus comme des arbalètes.

Peut-être

Eux qui savent

Perçoivent-ils chaque nuit les splendeurs et les ombres  
de cette lumière d'apocalypse.

Le jour de la fin du monde

je serai toujours là avec mes chats

à regarder les nuages s'accumuler avant l'orage irrémédiable

C'est certain

Qu'on ne compte pas sur moi pour les apitoiements

ni même pour la moindre émotion

Je serai impavide

Je ne cillerai pas

Je bougerai pas

Je ne ferai pas un geste

qui puisse troubler l'instant de lucidité définitive

Je me souviens d'un autre soir  
où je regardais les étoiles se coucher  
dans le velours noir de l'ouest  
s'accrochant une à une aux fils téléphoniques  
comme des notes sur une portée.

Et il me vint soudain l'idée de construire une machine  
qui enregistrerait ces notes et pourrait les jouer

De même que m'est venu le songe d'un enconnoir pour dames  
dont les soubresauts seraient mus par des voiles  
agitées par les bourrasques  
et les sautes d'humeur du vent

## Art poétique

Nous nageons à contre-courant dans une rivière d'images  
usées, gâtées, pourries et mortes, réduites en cendres

Les cendres d'image sont hautement toxiques  
non seulement cancérigènes mais bien pire  
Elles se répandent partout en fines particules  
dans l'atmosphère mentale

Nous, nous nous battons pour sauver du désastre  
les images qui nous viennent et nous animent,  
nos camarades de jeu  
nos compagnes de débauches mentales

L'air du temps est étouffant

Il ne sert à rien d'ouvrir les portes et les fenêtres

A chaque fois il faut créer les ouvertures

en même temps que les mondes sur lesquels elles ouvrent

## De harpe et de sel

Dans la fourrure riche des coings

Il était une voie

De soie

Il était une poudre de rire

Et puis une foudre à tout frire

Jusque sur la table des rois

Passe le petit ramoneur

Encore tout chargé de Savoie

Car c'est de là qu'il est venu

Le divin enfant de la suie

Aussi noir qu'il est livide

Au cœur de brindilles et de paille

L'allumeuse dont rêve Herbert

Pour éluder l'amère thune

Se lia nue dans les lilas

## A la fête des fées fêlées

On enclenche des repas ahurissants...

On n'attend plus que les furies serpentine  
aux brassières d'épines et de cercueils  
aux regards louches et mous  
et aux antennes de duvet de colibri

On n'attend plus que les anémones de mer  
qui sont comme une lente agonie  
d'un soleil sevré de méduses

On n'attend plus que les courants d'air mourants  
issus des collines subtiles  
ouverts sur d'inoubliables boucheries

On n'attend plus que les filles de la sainte énigme  
accompagnées de corbeaux civils et maraudeurs  
harponneurs de viandes enchevêtrées

## L'instant, l'outre

Au fou rire indécis  
des pas semant du hasard même  
l'outre  
tombe  
et des dés dès lors choit l'or du choix

Le Réel  
ne se décide pas  
ne se révèle pas  
il se décèle

Je ne crois pas  
pas un instant  
à une poésie qui ne soit pas profondément théoricienne









# Marines et sous-marines





## Temps hauturier

Un temps poulpe

Intensément tentaculaire

Un temps qui nous regarde depuis l'autre côté du soleil

Si aveuglant qu'on ne comprend plus rien à rien

Un temps inconnu où la mémoire s'effondre

Et ne nous est plus d'aucune aide

Un temps fusible

Qui se rompt en éclaboussures d'étain sur sol noir

Et dont s'éteignent nos lanternes

Un temps liquide

Un temps à la gomme enfoui au fond des trouses  
Entre crayons et stylographes  
Mais avec boulettes de papier et élastiques quand même  
Au cas où

Un temps qui veille en forme de dessous de plat  
Sur la table  
En attendant que ça refroidisse

Un temps d'architectures musicales et de vertiges  
Un temps en cratère au bout de la tige de soudure  
Où fond l'âme en crissements au cœur de l'arc

Un temps blanc et lent  
Qui rage en liserés bleus aux anses hirsutes de sable noir  
Et qui bat des ailes au lointain  
Avec les corbeaux vers l'ouest à l'aube

Corbeaux d'humour et de sagesse qui jouent et dansent

Se laissant choir à qui mieux-mieux

Du fond des temps

Qu'emporte le vent et qu'importe

Un temps qui s'étire

D'une giclée de jus de cerise

Jusqu'à ces petits ronflements

Où le chat se noie dans ses rêves

A corps perdu

## Phare à paupières

C'est un phare dont la lumière  
Clignote dans les profondeurs

Le phare de la Vierge sans doute  
N'éloigne plus les naufrageurs  
N'attire que les hannetons  
Et de palpitantes phalènes

Tout un brouillard de capillaires  
D'où surgit intermittemment  
Le son d'une corne de brume

## Étretat

Un souper de soleil dans la mer  
assis à la terrasse  
d'où nos yeux s'évaporent  
tremblants sur l'horizon  
là où le ciel s'allonge  
et s'étirole et s'élude en cette ligne  
qu'ôta Tanguy

Tout te dire avant que la mort ne nous taise  
Tout te dire et toute te dire avant l'exil

## Les cils de Cécile peuplent le silence

Un long silence de silures

Pave les avenues de Namur

Sous terre les tuyaux se tutoient

S'évitent tortueusement

Ou en labyrinthes s'assemblent

Et rien n'est pire

Que ces sous-marins

Souterrains

Lâchant bride à leurs tubulures

Non

Rien n'est plus amer peut-être

Sauf un aquarium qui se noie

Enveloppé par son fou rire

Sauf un étier de papillons

Tout surpris

Que tant de soies

De l'insu choient

## Hauts fonds

Rouge le vin, rouges les taches !

Où vingt mille lieux sous les verres

Se dessinent

Vingt piliers plus hauts que la mer

Vingt écueils surgis de l'ivresse

Dix souliers vernis qui piétinent

D'inquiétude sous la table à cartes

## Fête sur une plage du Lot

Le jour de la Saint Cirq on cire  
les sabots des cavales de cirque  
avec un onguent de vanille  
tandis qu'elles baillent aux corneilles

Coupant les étoiles en lanières  
on sort de l'ombre les bannières  
on allume les réverbères  
Et l'acier nu des murs s'englue  
de méduses en ribambelles  
que l'on chasse à la chevrotine

Sur la rive proche on peut voir  
en transparences dans l'écume  
les ruines de villes sous-marines

Sous leurs remparts viennent gésir  
les vingt milles mots de Némó  
avec toute une forêt d'huîtres.

Subreptice et toute en rayures  
une épeire diadème  
en funambule sans fil  
s'enfile  
au cœur d'un bois de citronniers  
Elle y fera sa toile exquise  
tissée de diamants de rosée  
et tout plein de petits bébés  
qu'on verra un jour voyager  
suspendus aux fils de la Vierge

## Moisson d'Avril

Les profondeurs du ciel se hantent  
D'esprits malins à capuchons  
Dans une vapeur de lumière  
Plus blonde encore qu'une moisson.

Le colza est en fleur  
L'horizon  
À perte de vue  
Jaune

## À Archimède

Les montgolfières à vrai dire  
Ne sont que de très grands lampions  
Ou peut-être des diodons  
Dont très sagement nous aurions  
Pelé les épines

## **Furieuse**

Le soutien-gorge plein d'oursins  
de sous la table elle me lançait  
des volées de poissons torpilles

## **Ifs pensifs**

Rien qui puisse être plus pensif qu'un cocotier

Sauf peut-être une plage nocturne

Ou bien un lent défilé d'ifs

Ou bien le Rocher du Diamant

Égaré dans les eaux de Trondheim

Ou bien entre les dents neigeuses

Et acérées des Lofoten

Ou encore

Un escalier en colimaçon

Dont la spirale reluque

Toujours les perruques de luxe

Dont elle fut autrefois hantée

Ou bien les arbres qui s'ébrouent

Au soleil le long d'une route

Qui fut autrefois nationale

Et ponctuée de caramels

Au sel de mer

## D'un filtre rouge

Je n'ai pas souvenir

D'avoir jamais mêlé

Le soleil et le lait

Mais en revanche je me souviens

D'avoir mélangé lait et lune

Un soir d'été par négligence

J'avais fortement abusé

Des rayons du soleil couchant

Près des transparences d'un verre

De Mandarine Napoléon.

Et abusé pareillement

Des regards subreptices de la lune

Qui sourdaient d'un verre de genièvre.

Ah! Quelle ivresse !

Les astres filaient aux parois

Des bouilloires de cuivre rouge

Vers des alambics de cuivre rouge

Sur des chaudières de cuivre rouge

Et les boucheries chevalines

sont encore plus rouges au couchant

## Et tout au fond, le rayon vert

Surtout c'est à l'orée du soir  
que le bois de rose  
très férocement se fait rose  
mais quand bien même au désespoir  
il ne se tient pas nécessairement  
assis à une table au bord de la mer

C'est pourtant là qu'il peut rêver  
des heures sans une gorgée de thé  
Pour autant qu'il ait le séant  
bien posé face à l'océan  
ses yeux roses à jamais rivés  
à l'horizon rose

## L'écritoire de la seiche

Ah! Là, sous l'eau

Qui se plisse

Au jeu des félicités lisses de l'hélice.

Dont un poulpe pâle palpe les pales

Une seiche dactylographe se glisse

Un instant mate l'eau

Et se fait soudain un sang d'encre.

Qui gicle sur un écriteau

En longs cheveux d'écrits d'eau noire

En belles dictées addictives

Qui viennent s'amortir en moires

## Navale

La manufacture des siècles  
Turbulente comme un sillage  
Rauque qui crisse  
Dans la rade torride au soleil  
Où rampent de raides vaisseaux

La nacre y cloue les verticales  
De fonderies au bord de l'eau  
Dont teintent et claquent les clapets  
Où les vaillantes roues à aubes  
Mentalement jouent des claquettes  
En chœur et dans un bruit d'enfer

Les serrures rouillent sous l'orage  
Et les clés grincent dans leurs cages

Et dans les fourrés du rivage  
Vrombissent des poissons chats.

Le miel coule jusqu'à plus soif  
D'un silence lancéolé  
Et du cœur d'un essaim d'abeilles  
Les peupliers lancent au ciel  
Un autre essaim tout assassin

Que quiconque jamais ne cèle  
Que les blancs chevaux de Neptune  
Sont les amants nus de la lune.

J'ai laissé l'humour noir dans l'armoire  
Au coin du champ  
Le tambour là sur le labour  
Et puis la pluie dans son étui

## Le corps du port

Des grues et des portiques se meuvent à pas lents  
au delà des ballots d'argent  
qui roulent dans les rues de la ville

Radis, carottes et poireaux  
viennent peupler en transparences  
les armoiries de vide  
pendantes  
aux porches phacochères  
des immeubles de pierre et d'orgueils  
dont les bourgeois se rassèrent

Loin, très loin, la bourse murmure

## De ce noir électrique par où le voir s'inverse

Par le périscope

L'on voit

Au loin un orpailleur chanceux

Pousser ses grands cris d'orfraie

Et cerise sur le radeau

De la Méduse

Un défilé de coquillage

Sans doute que le sous-marin pense

Il y a des rideaux aux hublots

Ces verres d'un aquarium inverse

Par quoi les peuples sous-marins

Viennent parfois jeter un œil

Sur les dessous des jupes humaines.

Dont s'allume

L'électricité vivrière de leurs désirs

Sur les parois huileuses d'ombre

Crissent les ongles

Vertigineux d'un carnaval.

## Au fond perdus

L'aquarium est à double fond.

Et au-delà des parois court

Un gisement de manomètres.

Aussi ne communiquons nous

Plus que par pneumatiques

Dans l'ombre verte des pyrites

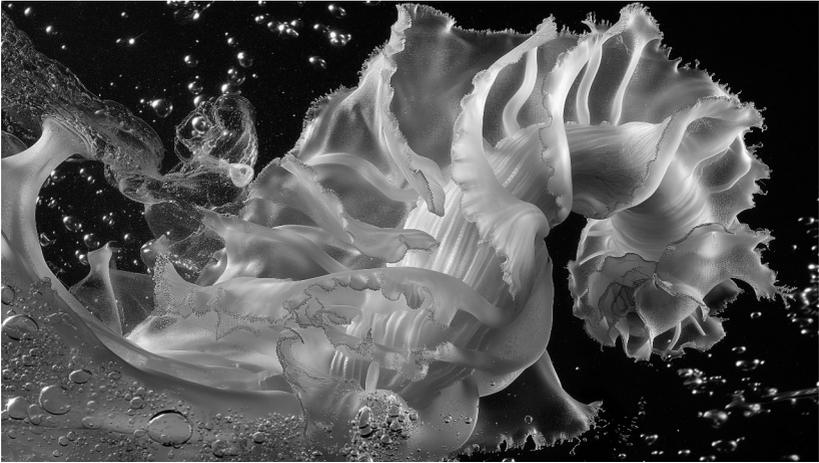
Et celle orangée des agates.

Calamars géants et krakens

Dont gémit le noyau des poutrelles

S'agitent











# Verbiaire Jardinal





## **Les betteraves**

Betterave Noire Plate d'Égypte

et Rouge Pablo

pour Picasso

## **Les carottes**

De Carentan

Et Purple Haze en souvenir d'Hendrix

Et Valéry en souvenir de Paul

Carottes de Colmar à Cœur Rouge

Eskimo et Adélaïde

Et la Suprême et Jupiter

Carottes Romance

Et Fourragère Blanche à Collet Vert

## **Les choux**

Chou Romanesque

Chou de Milan

et Gros des Vertus

Chou Cabus

Chou Cœur de Bœuf

Et Moyen de la Halle

Choux Brocoli à Jets

Chou Quintal d'Alsace

Tête de Pierre

Et, libertaire

Rouge Tête Noire

## Les courges

Courge Musquée Longue,  
Et Courge Melonnette Jaspée  
Courge Massue,  
Et Cornue d'Hiver

Courge Éponge  
Courge Amphore  
Et Courge Cou Tors

Courge Musquée d'Hiver de Provence  
Courge Sucrine du Berry  
Et Blanche de Virginie

Courge Gourde Pèlerine  
Et Courge Poire à Poudre

Potiron Galeux d'Eysine

Rouge d'Étampes

et Patisson

## **Les courgettes**

Courgette grisette de Provence

Et Courgette Soleil

Courgette Verte Noire maraîchère

Et Courgette Diamant,

Courgette Vénus,

Courgette Verte Non Coureuse des Maraîchers

Et Verte de Milan

Courgette Eclipse

Et Amalthée

## **Les laitues**

Grosse Blonde Paresseuse

Et laitue Gouttes de Sang

Lollo Rossa

Et Grasse Craquerelle du Midi

Pommée Flammes

Et Blonde de Paris

Un peu de Brune d'Hiver Passion

Et de Reine des Glaces

Pour l'amour dans les grands froids

Une Romaine Blonde Maraîchère

De la Picholine Rouge

Près de la Grasse Rougette Cardinale

Bordées de Salsifis Mammouth

## Les poireaux

Monstrueux de Carentan

Bleu de Solaise

Géant Précoce,

Gros Long d'été

Géant d'Automne

Géant d'Hiver

Gros Jaune du Poitou

Malabar

Ténor

Et Perpétuel